

26 juillet 2023

## La pénurie de médicaments est une crise aggravée par la dévaluation du dinar et la dépendance du secteur pharmaceutique tunisien aux importations

<sup>1</sup><https://realites.com.tn/fr/penurie-des-medicaments-en-tunisie-les-explications-du-pdg-de-la-cnam/>

<sup>2</sup><https://www.tunisienumerique.com/tunisie-des-centaines-de-medicaments-pour-les-maladies-chroniques-sont-en-penurie/>

<sup>3</sup><https://www.jeuneafrique.com/548114/societe/tunisie-pourquoi-la-pharmacie-centrale-craint-une-penurie-de-medicaments/>

<sup>4</sup><http://www.fphm.rnu.tn/sites/default/files/Annexe%202%20Le%20syst%C3%A8me%20de%20sant%C3%A9%20tunisien%202011%20Noureddine%20Achour.pdf>

<sup>5</sup><https://lapresse.tn/9930/le-secteur-du-medicament-en-tunisie-les-failles-dun-systeme/>

<sup>6</sup><http://www.fphm.rnu.tn/sites/default/files/Annexe%202%20Le%20syst%C3%A8me%20de%20sant%C3%A9%20tunisien%202011%20Noureddine%20Achour.pdf>

<sup>7</sup><http://www.economie-tunisie.org/fr/observatoire/fmi-impact-devaluation-dinar-tunisie>

Alors que plus de 300 médicaments manquent à l'appel au début de l'été 2023, le PDG de la CNAM, Kamel Madouri, a annoncé que la pénurie allait être temporairement diguée grâce aux versements mensuels de la CNAM à la Pharmacie Centrale de Tunisie (PCT), pour lui permettre d'honorer une partie de ses dettes et d'assurer la disponibilité des médicaments <sup>1</sup>. La dette de la PCT, qui est seule chargée d'importer les médicaments, s'élève désormais à plus d'un milliard de dinars, alors que l'Etat tunisien, accablé par la crise financière, ne peut plus la soutenir <sup>2</sup>. Ces crises de pénurie de médicaments s'enchaînent de manière récurrente depuis fin 2016 <sup>3</sup>, entravant le droit à la santé des citoyens.

Le rôle de la PCT est autant central qu'indispensable au sein du secteur pharmaceutique. Le monopole de la PCT lui permet d'assurer la maîtrise des coûts, l'uniformité et le contrôle des prix, la régularité de l'approvisionnement du pays et l'appui aux programmes de santé par le biais du mécanisme de l'auto-compensation, dont le principe est de majorer les prix des médicaments non indispensables et d'utiliser ces profits pour compenser les médicaments

utilisés dans les programmes de santé <sup>4</sup>. Pourtant, la Pharmacie Centrale est parfois accusée d'être responsable de ces pénuries par les médias <sup>5</sup>. Et c'est son mécanisme de compensation qui garantit des prix bas et permet l'accès de tous aux médicaments <sup>6</sup> qui est souvent pointé du doigt. Bien que la solution proposée par le PDG de la CNAM puisse alléger de manière temporaire la dette de la PCT, elle ne règlera la crise du secteur pharmaceutique que sur le court terme. Mais pourquoi le système pharmaceutique tunisien est-il entré dans un tel cercle vicieux de crises et comment peut-il en sortir ?

Selon le briefing paper "FMI : Impact de la dévaluation du dinar" publié par l'Observatoire Tunisien de l'Economie en 2021 <sup>7</sup>, l'un des principaux facteurs responsables de ces pénuries, outre, entre autres, le déficit des caisses sociales (CNAM et CNSS) qui empêche les remboursements desquels dépend la PCT, est la dévaluation du dinar. La dévaluation du dinar a fait augmenter le montant que la PCT doit payer pour acheter les mêmes médicaments à l'étranger alors que la PCT continue de les vendre aux mêmes prix qu'avant, pour garantir l'accessibilité financière aux médicaments. En effet, près de 46% des besoins nationaux en

<https://afrique.latribune.fr/entreprises/industrie/2022-04-18/medicaments-la-tunisie-veut-couvrir-70-de-ses-besoins-grace-a-l-industrie-locale-914337.html>

<http://www.economie-tunisie.org/fr/observatoire/fmi-impact-devaluation-dinar-tunisie>

10 OTE Talk du 22 juin « الجديد؟ »  
(وتخفيض قيمة الدينار ومشروع قانون الصرف)  
قانون استقلالية البنك المركزي التونسي (BCT)  
«ما هي العلاقة بين

2eme partie.

<https://fb.watch/IQVgn8HlbY/>

médicaments sont couverts par les importations, ce qui accroît le coût de cette dévaluation<sup>8</sup>.

La dévaluation du dinar a donc causé une perte de 62% sur le résultat net de la PCT de l'année 2018 par rapport à l'année 2017, passant de 144,8 millions de dinars à -234,6 millions de dinars<sup>9</sup>. Par conséquent, "l'inefficacité" tant décriée de la PCT n'est pas directement due au mécanisme de compensation, dont l'impact social est indéniablement positif, mais au phénomène en amont de la compensation, celui de la forte dévaluation du dinar depuis 2016, qui a affecté négativement la capacité de la PCT à garantir l'approvisionnement en médicaments sur le territoire tunisien. D'autre part, la dévaluation a aussi directement impacté les

filières locales de production des médicaments comme a pu le souligner Naoufel Amira lors du dernier débat organisé par l'OTE<sup>10</sup>, la plupart des machines et des matières premières utilisées pour produire des médicaments génériques étant importées de l'étranger en devises.

Une stabilisation du taux de change et des financements publics dans la santé et les caisses de sécurité sociale pourraient permettre de rétablir l'équilibre au sein du secteur pharmaceutique à court ou moyen terme. A plus long terme, la fin des pénuries dépend aussi d'alternatives qui réduiraient la dépendance du secteur aux importations en appuyant les filières de production locale.